

769 762

359518

LE SAVETIER  
AVOCAT,

COMEDIE

EN UN ACTE EN VERS,

*Suivie d'un Divertissement,*

Par M. R.... en 1670.

*Retouchée, augmentée, & remise au Théâtre*

Par M. TACONET en 1763.

*Représentée pour la première fois sur le grand  
Théâtre des Boulevards le 12 Octobre 1763.*



A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire,  
rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

---

M. DCC. LXIII.

*Avec Approbation & Permission.*

---

## ACTEURS.

LISIDOR, *riche Bourgeois.*  
*M. Leroux.*

FLORISE, *fille de Lisidor.*  
*Mlle Gasserent.*

LISETTE, *suiivante de Florise.*  
*Mlle Dormefon.*

ERASTE, *Amant de Florise.*  
*M. Constantin.*

VETILLE, *Savetier.*  
*M. Taconet.*

DORANTE, *frere de Lisidor & Avocat.*  
*M. Houffet.*

UN SERGENT.

DEUX RECORS.

---

*La Scène se passe dans une forte Ville  
de Province.*



LE SAVETIER  
AVOCAT,  
COMEDIE.

---

*Le Théâtre représente d'un côté une avenue d'arbres, qui conduit à la maison de Lisidor, que l'on découvre dans le fond; & de l'autre côté l'entrée d'une Ville, où l'on voit quelques masures. Celle d'un Savetier paroît sur le devant, avec le nom & les attributs de la profession.*

---

SCENE PREMIERE.  
FLORISE, ERASTE.

FLORISE.

Quoi! savoir jusqu'ou va la rigueur de mon pere;  
Et sans appréhender de le mettre en colere;  
Vous exposer, Eraste, à venir jusqu'ici?

ERASTE.

L'amour que j'ai pour vous me le commande ainsi:

A ij

#### 4 LE SAVETIER AVOCAT.

Quelque sévérité qu'on oppose à ma flâme,  
Je ne puis m'empêcher de vous ouvrir mon ame ;  
Et les difficultés qui naissent chaque jour,  
Loin d'affoiblir mes feux, augmentent mon amour.  
Eh quoi ! douteriez-vous qu'aussi-tôt que l'on aime,  
Un seul moment d'absence est un supplice extrême ;  
Et quoiqu'on soit aimé, que les plus doux plaisirs  
Sont de pouvoir pousser ensemble des soupirs ?

FLORISE.

Non, je fais qu'il est doux de revoir ce qu'on  
aime ;

Mais il faudroit qu'un pere y consentît de même,  
Et qu'approuvant l'ardeur que je ressens pour vous...

ERASTE.

Un peu moins de scrupule, & tout sera pour nous.  
Je n'écoute en ceci qu'une vive tendresse,  
Incapable de nuire en rien à la sagesse.  
Je sais que votre cœur chérissant la vertu,  
Soutient les qualités dont il est revêtu :  
Aussi dans mes projets fondés sur votre estime,  
La mériter, l'avoir est tout ce qui m'anime ;  
Mais on juge bien mal de ma sincere ardeur,  
Et Monsieur votre pere est bien loin de mon cœur.  
Oui, quoique pour mon rang il témoigne de haine,  
Il ne tiendra qu'à vous de finir notre peine ;  
Je fais un moyen sûr de nous rendre contents,  
Et si vous m'en croyez, ne perdons point de tems.

FLORISE.

Mais quel est ce dessein que l'amour vous inspire ?

ERASTE.

Par un contrat secret....

FLORISE.

Ah ! que m'osez-vous dire ?

COMEDIE.

5

Est-ce là ce moyen si propice à nos feux ?

ERASTE.

Florise, c'est le seul qui peut nous rendre heureux.  
Si vous y consentez.... que veut Lisette ?

---

---

SCENE II.

FLORISE, ERASTE, LISETTE.

LISETTE.

**E**H vite.

ERASTE.

Quoi donc ?

LISETTE.

Sans raisonner, cherchez un autre gîte ;  
Son père vous a vus l'un & l'autre en ce lieu.

FLORISE.

Sortez.

*(Eraste sort.)*

LISETTE.

Nous allons voir jouer ici beau jeu.

FLORISE.

Lisette, quel malheur !

LISETTE.

Que rien ne vous étonne.

LE SAVETIER AVOCAT.

---

---

SCENE III.

LISIDOR, FLORISE, LISETTE.

LISIDOR.

OH! oh! de tels oiseaux viennent vous voir,  
friponne.

Suffit, nous donnerons bon ordre à vos amours :  
Savoir que je les hais, & souffrir leurs discours :  
Patience.

FLORISE.

Mon pere...

LISETTE.

Allez, c'est une honte  
De souffrir qu'en ces lieux un galant vous en conte.

FLORISE.

Mais quoi!...

LISETTE.

Vous avez tort, & Monsieur est trop bon ;  
Vous ne devriez pas agir de la façon.

LISIDOR.

Oui.

LISETTE.

Se laisser ici cajoler de la sorte,  
Est-ce bien là payer l'amitié qu'il vous porte ?

FLORISE.

J'ai...

LISETTE.

Tout autre que lui se feroit mieux valoir,  
Et vous apprendroit bien quel est votre devoir.

LISIDOR.

Sans doute.

LISETTE.

Vous devez adorer un tel pere ;  
 Mais votre vuë ici redouble sa colere.  
 Rentrez ; & s'il m'en croit , afin de vous punir ,  
 Avec un bon Bourgeois il devoit vous unir.

## SCENE IV.

LISIDOR, LISETTE.

LISETTE.

C'Est un sot embarras que ces chiennes de filles ;  
 Les garçons font bien moins de tort dans les familles :  
 On n'est pas obligé de les couvrir des yeux.  
 Mais une fille , à moins qu'à toute heure , en tous lieux  
 On n'observe de près tout ce qu'elle peut faire ,  
 L'honneur est un trésor qu'elle ne garde guère :  
 Excusez-moi , Monsieur , si j'ose devant vous . . . . .

LISIDOR.

Ta franchise me plaît , &amp; j'aime ce courroux.

LISIDOR.

Quand j'y songe , ma foi , la mine est bien trompeuse.

Diroit-on à la voir qu'elle fût amoureuse ?  
 Avec ce certain froid , ses discours , son maintien ;  
 Non , non , après cela je ne jure de rien ;  
 Et tout pere fait bien , quand sa fille est en âge ,  
 De s'en débarrasser par un bon mariage.

3 LE SAVETIER AVOCAT,

L I S I D O R.

C'est aussi mon dessein : mais je veux un parti  
Qui soit à notre rang comme il faut assorti,  
Quelque bon Avocat dont la haute sience . . . .

L I S E T T E.

Est-ce bien votre fait qu'une telle alliance ?  
Car vous savez, Monsieur, qu'il est tant d'Avocats  
Sans bien.

L I S I D O R.

Te moques tu ? ces gens ne manquent pas :  
Sans qu'on y trouve à dire, ils pêchent en l'eau  
trouble.

L I S E T T E.

J'en connois bien pourtant qui n'ont ni sou ni  
double.

L I S I D O R.

Quoi qu'il en soit enfin, c'est un fort bon métier.  
Ces gens-là vendent bien leur encre & leur papier :  
On ne peut s'en passer ; & leurs belles paroles,  
Soit à bien, soit à mal, produisent des pistoles ;  
Cela vaut mieux cent fois que tous ces damoiseaux  
Qui n'ont point d'autre soin que de faire les beaux,  
Qui par leur vanité ménagent mal leur bourse,  
Et se trouvent enfin sans aucune ressource.  
Pour moi, je n'en veux point : & quand un Avocat  
Pour tout bien, aujourd'hui, n'auroit que son état ;  
C'est un point résolu, je donnerai ma fille ;  
Et nul autre ne peut entrer dans ma famille.  
Qu'en dis-tu ?

L I S E T T E.

C'est agir, Monsieur, fort prudemment.  
Vivent les gens d'esprit & de bon jugement.

Et

Et croyez-vous bien-tôt conclure cette affaire?

LISIDOR.

Pour cela tout exprès, je vais trouver mon frere.

LISETTE.

Comment donc auriez-vous déjà quelqu'un en main?

LISIDOR.

Non, mais mon frere peut seconder mon dessein:

Comme il est Avocat, il lui sera facile

De me faire trouver quelqu'un qui soit habile.

Cependant souviens-toi de prendre garde ici

Qu'en mon absence....

LISETTE.

Allez, n'ayez aucun souci;

Vous savez bien, Monsieur, si je vous suis fidele.

LISIDOR.

Et dans peu je prétens reconnoître ton zele,

Je ne tarderai pas.

## SCÈNE V.

LISETTE.

QU'il est dupe, ma foi!

Le flattant de la sorte, il se découvre à moi;

Mais il ne connoît pas le piège que je dresse,

Et qu'en parlant pour lui j'agis pour ma Maitresse.

Ah! que savoir donner dans le foible des gens

Est un rare secret nécessaire en tout tems!

Mais sans nous amuser, songons à notre affaire.

Mademoiselle.

B

## SCENE VI.

FLORISE, LISETTE.

FLORISE.

**E**H bien ! quel dessein a mon pere ?

LISETTE.

Je le fais , mais je crois qu'il ne vous plaira pas :  
 Je pense qu'il radote avec ses Avocats.  
 A moins qu'être du nombre, on ne sauroit prétendre,  
 M'a-t-il dit , à l'honneur de devenir son gendre.

FLORISE,

Ah ! Lisette.

LISETTE.

Tout doux , je romprai ses projets ,  
 Et tout ira , j'espere , avec d'heureux succès.  
 Un Avocat , ma foi , c'est bien là votre affaire.  
 Mais pour tout détourner, voilà, ce qu'il faut faire :  
 Comme dans son caprice il pourroit aujourd'hui  
 Vous donner au premier qui s'offriroit à lui :  
 Il nous en faut faire un qui dans son apparence  
 Amuse le vieillard d'une fausse sience :  
 Il n'a pas tant d'esprit , à parler franchement,  
 Qu'on ne puisse par-là l'attraper aisément ;  
 Je vais donc y songer , nous agirons ensuite.

FLORISE.

Lisette , je remets le tout à ta conduite :

Invente , cherche , agis , enfin n'épargne rien ,  
 Pourvû qu'Erafte foit à moi.....

L I S E T T E .

Tout ira bien.

Je vais trouver un homme en qui j'ai confiance ,  
 Et qui pour quelqu'argent jafera d'importance.  
 Le drôle n'est pas sot , il ne tiendra qu'à lui  
 De duper avec nous le vieillard aujourd'hui.  
 Et quoique Savetier ..... mais je l'entends qui  
 chante ;

Laissez-moi voir s'il veut seconder notre attente.

S C E N E V I I .

L I S E T T E  *dans le fond ,* V E T I L L E  
*Savetier.*

V E T I L L E  *chante en sortant de sa boutique.*

A I R : *M'amie Babichon.*

A H dam' ! aujourd'hui  
 J'ai bien du bonheur ;  
 Car j'épouse une fille  
 Qui a d'la beauté ,  
 Et pis des appas  
 Avec beaucoup de charmes.  
 Elle me fera  
 Connoître par-tout ,  
 Et j'aurai dans ma poche  
 Le petit écu  
 Pour me divertir  
 Avec mes camarades.

B ij

12 **LE SAVETIER AVOCAT,**

J'ai le chapeau neuf  
Avec les gants blancs,  
Que je mets quand je m'chauffe,  
Mes bas sont à coins,  
Mes blouques d'argent,  
Ma chemise à manchettes.  
Quand je fors comme ça,  
On court devant moi  
Pour me voir par derriere.  
Moi, sans me r'tourner,  
Je passe hardiment,  
Fier comme un Capitaine.

**LISETTE** *l'interrompt.*

Eh ! Vétille, bon jour.

**VÉTILLE.**

Ah, que veux-tu de moi ?

Pourrois-je t'obliger ?

**LISETTE.**

Oui, j'ai besoin de toi.

**VÉTILLE.**

Ça, de quoi s'agit-il ? faut-il quelque semelle  
Ou quelque bout ?

**LISETTE.**

Non, c'est....

**VÉTILLE.**

Tu fais que j'ai du zele

Pour mes chalands.

**LISETTE.**

D'accord.

**VÉTILLE.**

Et que dans le quartier

On ne sauroit trouver un meilleur Cordonnier,  
Réformé s'entend.

L I S E T T E.

Mais ....

V E T I L L E.

Je me donne au diable ;

Si nul travail est vieux au mien est comparable.

L I S E T T E.

Je le fais ; mais je veux ....

V E T I L L E.

Et pour toi , sûrement ,

Je ferai ....

L I S E T T E.

Prétens-tu jaser incessamment ?

V E T I L L E.

Non , vraiment ; mais enfin il faut faire connoître

Aux gens qu'on n'est pas bête , & qu'on fait ....

L I S E T T E.

Ah ! le traître :

Quoi , tu ne veux donc pas apprendre ? ....

V E T I L L E.

Eh bien donc , quoi ?

L I S E T T E.

Si tu jases toujours , je te quitte , ma foi.

V E T I L L E.

Parlez donc.

L I S E T T E.

Je te veux donner de la pratique.

V E T I L L E.

Bon.

L I S E T T E.

Mais il faut quitter pour un tems ta boutique ,

Et si le cœur t'en dit , de gagner de l'argent ....

V E T I L L E.

S'il m'en dit : & quel sot n'en veut pas à présent ?

14 **LE SAVETIER AVOCAT;**

**L I S E T T E.**

La chose te pourra paroître difficile.

**V E T I L L E.**

Va , tout doit être aisé , d'abord qu'il est utile :  
Et les gens comme moi , qui n'ont pas trop de bien ,  
S'exposent librement , & n'examinent rien.

Il faut , pour être heureux , dans le siècle où nous  
sommes ,

Sans crainte de danger , se rendre utile aux hom-  
mes ;

Et suivant le moment faire plus d'un métier :

Si je ne me mêlois que d'être Savetier ,

Je ne le cèle pas , j'aurois petite chance ,

Et ma bourse & mon corps feroient grande ab-  
stinance.

On ne déroge point à sa condition ,

Pour obliger quelqu'un , selon l'occasion.

On peut , sans déshonneur , conduire quelqu'in-  
trigue ,

Séconder de ses soins une amoureuse ligue ,

Et par de tels exploits signalant son esprit ,

Acquérir du renom , & faire son profit.

Mais dis-moi promptement le nœud de cette  
affaire :

Pour du babil , tu fais que je n'en manque guere.

S'il ne tient qu'à jaser.

**L I S E T T E.**

Il faut changer d'état ,

Vetille , & sur le champ devenir Avocat.

COMEDIE.

15

VETILLE.

Savetier Avocat, quelle métamorphose!

LISETTE.

Sans railler répond juste à ce que je propose;  
Le peux-tu?

VETILLE.

Je ne fais pas un mot de latin.

LISETTE.

L'homme qu'il faut duper, n'est, ma foi, qu'un gros  
fin;

Et comme il n'en fait point, pour te tirer d'affaire,

S'il te faut du latin, ne peux-tu pas en faire?

Le seul nom d'Avocat est pour lui si charmant,

Qu'il se contentera de ton habillement:

En causant avec lui, pour peu que tu lui dises,

Tous tes discours seront des paroles exquisés;

Tu peux t'en assurer, je le connois fort bien.

Rens-moi donc cet office, & n'appréhende rien.

VETILLE.

J'y consens de bon cœur, & j'étois ridicule,

Pour être sans latin, d'en avoir du scrupule:

Outre qu'allant souvent chez quelques Procureurs,

Et travaillant encor pour d'autres Chicaneurs,

Je puis citer des mots dont j'ai quelque mémoire,

Et voilà le moyen d'en faire bien accroire:

Mais où prendre un habit pour ce déguisement?

LISETTE.

Il en faut louer un, le mettre promptement.

Et venir demander Florise en mariage:

VETILLE.

Mais sur ta bonne foi, Lisette, je m'engage;

16 LE SAVETIER AVOCAT,

Car s'il me falloit perdre & ma peine & mon tems,  
Sans avoir.....

L I S E T T E.

Ne crains rien, j'en ai de bons garants :  
J'ai pour mes suretés Eraste & ma Maîtresse,  
Et la chose en un mot comme toi m'intéresse.

---

---

SCENE VIII.

ERASTE, LISETTE, VETILLE.

E R A S T E.

**L**isette, que je suis heureux de te trouver !

L I S E T T E.

Si vous aimez Florise, il faut nous le prouver.

E R A S T E.

Si je l'aime, tu fais.....

L I S E T T E.

Treuve donc aux paroles,  
Et donnez à Monsieur dix ou douze pistoles ;  
C'est un fort galant homme, & vous avons tous  
deux  
Concerté certain tour qui doit vous rendre heu-  
reux.

E R A S T E.

Je pourrais obtenir Florise en mariage ?

L I S E T T E.

Oui ; mais pour commencer, donnez-lui du cou-  
rage.

ERASTE

ERASTE *lui donnant de l'argent.*

N'épargnez point ma bourse en cette occasion.

VETILLE.

Bon, voilà donc le droit de consultation ;  
Je demeure Avocat, si c'est toujours de même :  
Tudieu, trois Louis !

ERASTE.

Mais quel est ce stratagème ?

LISETTE.

Nous allons supposer Monsieur pour Avocat.

VETILLE.

Indigne !

LISETTE.

Notre Maître aime fort cet état ;  
Et les gens de votre air ne doivent pas prétendre ;  
Tant il les hait, au bien de devenir son gendre ;  
Ce sont ses propres mots, & piqué de courroux  
D'avoir trouvé tantôt ma Maîtresse avec vous,  
Il pourroit aujourd'hui conclure un mariage,  
Ce qu'il faut prévenir jouant ce personnage,  
Et nous pourrons par-là trouver l'occasion  
De vaincre à votre égard son obstination.  
Va donc te préparer, & sur-tout fais grand faste,  
Vante biens & savoir, & prend le nom d'Erasle,  
(*Vetille sort.*)

Pour vous, adieu.

ERASTE.

Saurai-je... ?

LISETTE.

Oui, oui, vous fâurez tout.

ERASTE.

Ah ! que de bien pour toi, si l'on en vient à bout.  
(*il sort.*)

C

L I S E T T E.

L'affaire va bon train, & suivant l'apparence  
Nous pourrons..... mais je vois le vieillard qui s'a-  
vance.

---

S C E N E I X.

L I S I D O R , L I S E T T E.

L I S I D O R.

Q U E fais-tu là , Lisette ?

L I S E T T E.

Ah , Monsieur , quel bonheur !

Que de biens aujourd'hui , que de gloire & d'hon-  
neur !

L I S I D O R.

Comment ?

L I S E T T E.

Un Avocat charmé de votre fille ,  
Brûle , si vous voulez , d'être en votre famille.

L I S I D O R.

Eh qui t'a dit cela ?

L I S E T T E.

Lui qui vient de sortir ;  
Et j'allois vous chercher pour vous en avertir.  
Il est riche , bien fait , noble , savantissime ;  
Et quand vous l'aurez vu , vous en ferez estime.

LISIDOR.

Quand doit-il revenir ici ?

LISETTE.

Dans un moment ;

Et c'est votre vrai fait , à parler franchement.

LISIDOR.

Ma foi , je suis d'avis de remplir son attente :

La charge d'une fille est toujours trop pesante.

Puisque cet Avocat me sollicite ainsi ,

Je prétens lui donner ma fille ,

LISETTE.

Le voici.

SCENE X.

LISIDOR , LISETTE , VETILLE

*en robe.*

LISIDOR.

SA mine me plaît fort.

LISETTE.

Monsieur , voilà mon Maître ;

Vous pouvez lui parler , & vous faire connoître.

VETILLE.

Ah ! Monsieur Lisidor , très-humble serviteur.

LISIDOR.

Je suis le vôtre aussi , Monsieur , de tout mon cœur.

VETILLE.

Bartole en son discours sur les Métempfycofes ,

Dit que les complimens dedans l'ordre des choses

C ij

20 *LE SAVETIER AVOCAT ;*

Partant des sentimens ... du fond de notre cœur...  
Doivent, pour ainsi dire... ah ! Monsieur, serviteur.

L I S I D O R.

Trop d'honneur.

V E T I L L É.

En effet, lorsque l'on considère  
Le mérite & les gens, on ne sauroit trop faire :  
Ainsi donc par raison... le zèle & la chaleur...  
Sont ; car... enfin la joie... ah ! Monsieur,  
serviteur.

L I S I D O R.

Sans façon, laissons là les complimens de grace ;  
Monsieur, votre discours franchement m'embar-  
rassé,  
Et tous ces grands mots-là sont trop savans pour  
moi.

V E T I L L É.

Tout chacun n'entend pas le haut style, ma foi ;  
Mais avant d'expliquer jusqu'où va ma science,  
Apprenez qui je suis, & quelle est ma naissance.  
Je suis Practicien à quarante carats,  
Issu de pere en fils de deux cents Avocats,  
En ligne paternelle ainsi que maternelle :  
Jugez, si ma naissance est, Monsieur, telle quelle.  
Vous pouvez bien penser par mon extraction,  
Quel homme je dois être en ma profession :  
Car, si comme l'on dit, le bon chien tient de race,  
Il n'est point d'Avocat qu'en tout je ne surpasse.  
Ainsi suis-je Avocat, écrivant, écoutant,  
Balayant le Palais, plaidant & consultant.

Quelque nom qu'on me donne, il ne m'importe guères,

Puisque je suis égal dans toutes les matières.

LISIDOR à *Lisette*.

L'habile homme, morbleu!

VÉTILLE.

Quant au fait des procès,

Nul n'est plus en crédit que moi dans le Palais :

Je suis, sans me vanter, un diable en procédures,

Et je mets en latin jusqu'à mes écritures :

Quoique jeune je fais aux Consultations

La nique à tous momens à nos fameux barbons :

J'ai sur le bout du doigt & Cujas & Bartole :

Je sais, quand il le faut, animer ma parole,

Bien exposer mon fait, & conclure à mes fins,

Et pour avoir bon droit prendre les bons chemins,

LISIDOR.

Quel savoir !

VÉTILLE.

Ah ! ah ! j'ai bien d'autres connoissances,

Et l'on peut m'appeller le trésor des sciences :

Je connois ... tirepied, aleine, machinoir,

Dent de loup, quarelet, écoffrois, embouchoir.

(*Lisette le tire par le bras, & il se reprend.*)

Contredits, inventaires, appointemens, requête,

Moyens de nullités, rescision, enquête,

Promesses, testamens, contrats, procès-verbaux,

Foreclusions, répits, griefs, lettres-royaux . . .

Maroquin de Lubec, de Levant, & de Flandre,

Et d'autres cuirs encor, si vous voulez m'entendre,

Comme cuirs du Pérou, de Sénégal, Cabron,

Bazanne, veau tanné, vache, roussi, mouton.

22 LE S AVETIER AVOCAT;

(Lifette le tire encore par les bras.)

Productions, extraits, écritures, sentences,  
Placets bien raisonnés, contrôles, ordonnances;  
En un mot je connois les termes du Palais,  
Arrêt, rivet, savatte, & vieux souliers refaits.

L I S E T T E *bas.*

Que fais-tu ?

V E T I L L E.

Mon travail n'a rien qui soit difforme:  
Je coupe, taille, rogne, & je mets tout en forme.

L I S E T T E *bas.*

Tais-toi donc, tu nous perds.

V E T I L L E.

Outre ces qualités,  
J'ai, sans exagérer de grandes facultés,  
Deux mille écus par an en bon fonds d'héritage,  
Sans le gain que je fais, qui vaut bien d'avantage.  
Voilà ce que je suis; voulez-vous m'accorder  
La crème des beautés que je viens demander ?

L I S I D O R.

Sachons auparavant quelle est votre patrie.

V E T I L L E.

Il est juste, & je vais contenter votre envie;  
C'est Bourges bien célèbre, où l'on fait tous les ans,  
Sans aucun examen, quantité de Savans.

L I S I D O R *à Lifette.*

Qu'on appelle Florise. Oui, vous aurez ma fille,  
Monsieur.

V E T I L L E.

Ah ! pour ce nœud déjà mon cœur pétille.

LISIDOR.

Je ne puis faire moins pour qui mérite tant.  
 Qui pourroit refuser un Avocat savant,  
 Bien fait, riche, galant?

VÉTILLE.

Ah ! ménagez de grace ;  
 Ce m'est beaucoup d'honneur d'entrer dans votre  
 race.

LISIDOR.

C'est moi qui le reçois.

## SCENE XI.

LISIDOR, FLORISE, LISETTE,  
 VÉTILLE.

LISIDOR.

**M**A fille, approchez-vous ;  
 Et voyez en Monsieur votre futur époux.

FLORISE.

Comment donc, Monsieur ?

VÉTILLE.

Oui, chere épouse future :  
 Vos yeux ont dans mon cœur fait profonde blef-  
 sure ;

Et votre pere veut, pour soulager mon mal,  
 Que nous soyons unis du lien conjugal.  
 Ah ! pour peu qu'à mes feux votre estime réponde,  
 Que d'Avocats futurs nous peuplerons le monde !

24 *LE SAVETIER AVOCAT,*

Car les enfans futurs qui de nous proviendront ,  
En Avocats futurs toujours multiplieront ;  
Et dans un tems futur notre future race ,  
Par futur entretien . . . . . mais répondez de grace :  
Voulez-vous bien vous joindre à mon intention ,  
Et pourrez-vous souffrir ma future union ?

F L O R I S E .

Il y faudra penser , la chose est d'importance.

V E T I L L E .

Mais je creve d'amour.

F L O R I S E .

Oh ! prenez patience.

V E T I L L E .

C'est bien dit pour qui peut : l'amour est un démon  
Qui n'entend dans un corps ni rime ni raison ;  
Aussi ( <sup>Savatre</sup> Socrate \* ) dit dans la première page ,  
Que ce feu n'est qu'un feu qui pille & qui ravage ;  
Et ( <sup>Pâton</sup> Platon \* ) en parlant de ce brasier ardent ,  
Soutient que tout ainsi que les effets du vent.....  
Par l'agitation du branle du navire.....  
Tout de même le cœur qui sans cesse soupire ,  
Par l'amour qu'il ressent pour un objet aimé ,  
Est faite de secours aussi-tôt consommé ,  
Et dans cette chaleur... or... c'est de cette sorte...  
Oui, je me meurs d'amour, ou le diable m'emporte.

L I S E T T E *à part.*

Fort bien.

VETILLE *voulant embrasser Florise.*

Dans les transports dont est saisi mon cœur...

L I S E T T E .

Modérez-vous un peu , Monsieur , de la chaleur.

(A

( *A Lisidor.* )

Monſieur, ſans plus tarder faites ce mariage ;  
Je vois que dans ſon cœur votre fille en enrage ;  
Mais vous êtes ſon pere , elle doit obéir.

L I S I D O R.

Il ſera ſon époux , dût-elle le hair :  
Approchez , & donnez votre main.

F L O R I S E.

Quoi ! mon pere....

L I S I D O R.

Point de raifonnement , il faut me ſatisfaire.  
Eh bien ! m'entendez-vous ?

( *FLORISE préſentant la main, & voyant la  
maniche à celle de Vétille.* )

Ah !

V E T I L L E.

Cela vous fait peur ?

F L O R I S E.

Fi donc !

V E T I L L E.

Quoi ! pour du cuir vous avez mal au cœur ?  
Je ſais bien qu'on pourroit nommer cela maniche ;  
Mais je veux m'expliquer ici ſur cet article.  
C'eſt un reſte de plaie ; & ſi je veux guérir ,  
De ce morceau de cuir il me faut la couvrir :  
L'endroit eſt délicat , & la moindre froidure  
Pourroit aſſurément augmenter la bleſſure.

D

26 LE SAVETIER AVOCAT,

(LISETTE à Lisidor.)

Ce n'est rien. Poursuivez, Monsieur, votre dessein :

Ne perdez pas. . . .

LISIDOR à Florise.

Allons, donnez-lui votre main :

Dès demain je prétens faire le mariage.

LISETTE à Vétille.

Mais vous ne dites pas, Monsieur, quel avantage. . .

VÉTILLE.

Elle ne peut avoir qu'un fort heureux destin,  
Et pour dot elle aîtra, Monsieur, mon saint Crépin.

Ce terme aux Savetiers est assez ordinaire :

Mais pour marquer du bien, c'est là le mot vulgaire.

LISIDOR.

En toute occasion on connoît le Savant.

VÉTILLE.

Sans doute.

LISIDOR.

Cependant, concluons promptement.

Votre nom, s'il vous plaît.

VÉTILLE *hésitant un peu.*

Erafte.

LISIDOR.

Bon, ma fille;

Touchez, je vous reçois, Monsieur, dans ma famille.

Lisette préparez le grand appartement

Sur le jardin.

VÉTILLE.

Souffrez que je sorte un moment

Mes effets,.....

LISIDOR.

Vous n'avez qu'à vous servir des nôtres.

Demain.....

VETILLE.

Je veux mêler mes biens parmi les vôtres.

LISIDOR.

Eh bien faites, Monsieur, tout comme il vous  
plaira.

(*Vetille sort.*)

## SCENE XII.

LISIDOR, FLORISE, LISETTE.

LISETTE à part.

Quel dessein auroit-il?...

(*Haut.*)

Eh bien, ce gendre-là...

LISIDOR.

Est mon fait; & je vois que ma fille est heureuse.

LISETTE.

Oui sans doute, & ceci doit la rendre joyeuse.

Mademoiselle, on va remplir votre desir.

LISIDOR.

Lisette, tu dis vrai: pourrais-je mieux choisir?

D ij

28    *LE SAVETIER AVOCAT,*

Un homme de ce prix doit bien la satisfaire ;  
Mais je vais de ce pas en avertir mon frere ,  
Et l'amener ici pour signer le contrat.

(*Il sort.*)

---

SCENE XIII.  
FLORISE , LISETTE.

LISETTE.

**E**H bien ! que dites-vous du nouvel Avocat ?  
Vous voyez qu'à la fin par notre stratagème  
Vous pourrez obtenir ce que votre cœur aime :  
Aux tours qu'on fait ici , prenez quelque plaisir ;  
L'Avocat est assez capable d'en fournir.  
Vous rêvez ; qu'avez-vous ? Est-ce que l'artifice  
N'est ? . . .

FLORISE.

Je souhaite enfin que le tout réussisse.

LISETTE.

Mais je vois l'Avocat chargé comme un mulet.

---

SCENE XIV.  
FLORISE , LISETTE , VETILLE,  
VETILLE, *une valise sur le dos.*

**M**E voilà de retour ; & voici mon paquet.

FLORISE.

Quoi ! vous-même, Monsieur, portez votre ba-  
gage ?

VETILLE.

Et qui peut mieux que moi porter mon équipage ;  
S'il vous plaît ?

FLORISE.

D'Avocat devenir Crocheteur !

VETILLE.

Je puis agir ainsi sans aucun déshonneur :  
On me connoît, suffit.

LISETTE.

Mais dis-moi, je te prie ;

Pourquoi cet attirail ?

VETILLE *d'un air imposant.*

Changez de ton, m'amie !

LISETTE.

Comment donc ?

VETILLE.

Et portez honneur aux Avocats !

LISETTE.

Mais ....

VETILLE.

A gens comme nous le toi ne se dit pas.

Si ce n'est pas du moins respect pour la personne,  
Gardez-en pour la Robe.

LISETTE *faisant la révérence.*

Ah !

VETILLE.

On vous le pardonne ;

Mais pour une autrefois parlez plus congrument.

LISETTE.

Oui, Monsieur l'Avocat. Cependant librement

30 LE SAVETIER AVOCAT;

A quoi cette valise est-elle nécessaire ?

VETILLE.

N'en prenez aucun soin, j'en puis avoir affaire ;  
Et la précaution ne nuit jamais en rien.

LISETTE.

Et vos hardes peut-on les voir ?

VETILLE.

Je le veux bien.

LISETTE.

Car je ne doute pas qu'elles ne soient fort belles.

VETILLE.

Franchement, entre nous, elles sont telles quelles.  
Comme ça.

LISETTE *ouvrant la valise.*

Ayons-en le divertissement.

VETILLE.

Oh ! je suis bien nippé.

LISETTE *tirant un très-mauvais habit.*

Le bel habillement !

Qu'en dit la compagnie ?

FLORISE.

Il n'est rien de plus rare.

VETILLE.

Ma belle, tous les ans, quatre fois je m'en pare ;  
Il vient de pere en fils, & j'espere entre nous,  
Le mettre le beau jour où nous serons époux ;  
Car je sai m'arranger.

LISETTE *tirant une vieille chemise.*

Voilà, je crois, la suite ;

Le chapeau, la perruque.

VETILLE.

Oui.

L I S E T T E.

Le tout est d'élite;

Le linge est un peu noir, mais cela n'y fait rien,

V E T I L L E.

C'est par antiquité.

L I S E T T E.

Je m'en aperçois bien.

Mais quel est cet effet que ce recoin nous cache,

Voyons donc ce que c'est ....

*(Elle tire un bois de cerf.)*

V E T I L L E.

C'est un joli panache  
Dont la plupart des gens font aujourd'hui fournis.

L I S E T T E.

Cela vous viendrait-il aussi de pere en fils?

V E T I L L E.

Je l'ai trouvé parmi les meubles de mon pere ;  
Et c'est, à ce qu'on dit, un présent de ma mere.*(A Florise.)*

Je vous en fais un don.

F L O R I S E.

Vous vous moquez de moi.

L I S E T T E.

Des cornes ? vous raillez, je pense.

V E T I L L E.

Non, ma foi :

Acceptez sans façon,

F L O R I S E.

Je ne veux point des vôtres.

V E T I L L E.

Eh ! prenez celles-ci, vous m'en donnerez d'autres.

S C E N E X V.

LISIDOR, DORANTE, FLORISE,  
LISETTE, VETILLE.

DORANTE *sans voir Vetille.*

**M**ON frere, vous deviez vous moins précipiter.

L I S I D O R.

Vous-même vous direz que j'ai dû me hâter,  
Lorsque vous aurez vû ce fameux personnage:  
Quelque sot eut pu perdre un si grand avantage.

D O R A N T E.

Je le crois, mais enfin vous savez qu'en tel cas  
L'apparence souvent.....

L I S I D O R.

Je ne m'en repens pas;  
Le voici, vous pouvez entrer en conférence.

D O R A N T E.

C'est bien dit, je verrai jusqu'où va sa sience.

LISIDOR *à Vetille qui étoit dans le fond.*

Mon frere l'Avocat va vous entretenir,  
Je cours chez le Notaire, & je vais revenir.

VETILLE *embarrassé.*

Ce m'est beaucoup d'honneur.

L I S E T T E *à Florise.*

Pour vous, si bon vous semble,  
Sur ce que nous ferons, allons rêver ensemble.

SCENE

## SCENE XVI.

DORANTE, VETILLE (*faisant des  
signe à Lisette qui sort.*)

DORANTE.

JE suis, Monsieur, ravi que mon frere ait fait choix  
D'un homme consommé dans l'étude des Loix;  
Et j'espere de vous sur routes les matières,  
Dans les occasions, un peu de vos lumières.

VETILLE *interdit.*

Oh! quelqu'un comme vous, Monsieur, n'a pas  
besoin. . . .

DORANTE.

Je suis charmé d'apprendre.

VETILLE *à part.*

Ah! que n'es-tu bien loin!

DORANTE.

Oui, vous m'obligeriez, en attendant mon frere,  
De me donner conseil, Monsieur, sur une affaire:  
Tout dépend de savoir si dans les Instituts? . . .

VETILLE.

Dispensez-moi, Monsieur, de parler là-dessus.

DORANTE.

Ah! si vous vous taisez, c'est votre modestie.

VETILLE *à part.*

C'est bien plutôt, ma foi, faute de répartie.

E

34 *LE SAVETIER AVOCAT,*

DORANTE *à part.*

Ce refus m'est suspect, & je veux le sonder.

VETILLE *cherchant à sortir.*

Où me suis-je embourbé ?

DORANTE.

Peut-on vous demander :

*Quid est Justitia ?*

VETILLE.

La demande est fort belle,

Et la façon d'agir me semble assez nouvelle ;

Me demander à moi, *Quid est Justitia ?*

DORANTE.

Je crois que vous mettez tous Savans à *quia.*

VETILLE.

Ah ! bon, cela me plaît, quand j'entens bien répondre ;

Cependant, sans mentir, vous croyez me confondre :

Une autre fois, Monsieur, connoissez mieux vos gens,

Ne vous exposez pas à tâter les Savans,

A moins que ce ne soit quelque question rare.....

Mais je vais là-dedans voir ce qui se prépare.

DORANTE.

Comment rompre si-tot la conversation ?

VETILLE.

Nous pourrons quelque jour l'achever tout de bon.

DORANTE.

Non, demeurez, Monsieur ; & discourons ensemble.

Parlons de notre état.

VETILLE *à part.*

Eh ! c'est de quoi je tremble.

D O R A N T E.

Ces sortes d'entretiens éclairent les esprits,  
Et font à souhaiter.

V E T I L L E *à part.*

Oui, pour qui n'est pas pris.

D O R A N T E.

Que notre emploi, Monsieur, veut une grande  
attache.

Pour moi, je suis surpris de ce qu'il faut qu'on  
sache.

Pour passer pour habile en voulant exercer,  
Que de livres à lire à qui veut l'embrasser!

V E T I L L E.

Oui.

D O R A N T E.

Car outre les loix, codes, digestes, titres,  
Décrétales, versets, canons, glôses, chapitres,  
Combien pour les comprendre est-il besoin d'Au-  
teurs,

Et combien nous faut-il lire de Glofateurs!

V E T I L L E.

Oh! oh!

D O R A N T E.

Comme un Cujas, Tribonian, Bartole,  
Carondas, Alciat, Panorme, Pancirole,  
Fulgose, Théophile, Accurse, Fontanon,  
Harménopule, Imbert, Maran, Fabrot, Papon,  
Et mille autres encor dont les hautes sciences  
Ont du Droit comme il faut donné les connoif-  
sances;

Vous en conviendrez.

E ij

36 LE SAVETIER AVOCAT,

V E T I L L E.

Oui, le grand Fortunatus,  
Les quatre fils Aimon, grand Gosier, Eraftus,  
La belle Madelone, Amadis, Brusquambille,  
Riquet, la Barbe bleue, avec Gautier Garguille,  
Richard fans peur, Geoffroi surnommé la Grand-  
Dent,  
Roger Bon-tems, Poucet; la Belle au bois dormant,  
Cendrillon, Chat botté. . . .

D O R A N T E.

Est-ce une raillerie ?

V E T I L L E.

Pourquoi donc ?

D O R A N T E.

Quels Auteurs citez-vous, je vous prie ?

V E T I L L E.

Gens favans, pour le moins autant que vous six fois.

D O R A N T E.

C'est se moquer du monde; & jamais sur les Loix...

V E T I L L E.

Pauvre esprit, on voit bien votre peu de sience.

D O R A N T E.

Ah ! dites plutôt vous qu'on voit votre ignorance.

V E T I L L E.

La peste soit du sot, Avocat de bibus.

D O R A N T E.

C'est toi, qui n'es qu'un sot, & *per omnes casus.*

V E T I L L E *lui donnant un coup de poing.*

Et toi tu n'es qu'un fou, que je suis las d'entendre.

DORANTE.

Tu m'attaques, pendant : ah ! je vais te le rendre.  
*Tandis que Dorante se prépare à se battre ,  
 Veille quitte sa robe , la laisse au mi-  
 lieu du Théâtre , & se sauve.*

---

## SCENE XVII.

DORANTE *seul.*

**V**iens, je ne te crains pas : toi me traiter de sot,  
 De fou ! Voilà pour toi.  
*Il donne plusieurs coups de pieds à la  
 robe.*

Ah ! tu ne dis plus mot....

Que veux dire ceci ?

## SCENE XVIII.

LISIDOR, DORANTE.

LISIDOR.

**Q**U'avez-vous donc, mon frere ?

DORANTE.

Parbleu, vous avez fait une fort belle affaire ;  
 Au lieu d'un Avocat avoir pris un Sorcier.

LISIDOR.

Et de plus, m'écrit-on, un simple Savetier.

38 LE SAVETIER AVOCAT.

VETILLE *dans le fond remettant sa robe.*  
Faisons encor figure.

L I S I D O R.

Il s'appelle Vetille ;  
Mais par bonheur il n'a pas encore ma fille.  
Et comment savez-vous aussi qu'il est Sorcier ?

D O R A N T E.

Il vient ici de faire un tour de son métier ;  
Disputant avec lui jusqu'à nous battre ensemble ,  
Il m'a laissé sa robe.

( *Appercevant Vetille qu'est tout debout  
dans le fond.* )

Ah ! c'est lui, ce me semble.

L I S I D O R.

Oui vraiment le voilà, mais chut chut ne gâtons  
rien ;

Un Sergent va venir pour prendre ce vaurien :  
Demeurons en ce lieu.

VETILLE *quitte la robe, & sort.*

Et moi je me retire,

D O R A N T E.

Le moyen de l'avoir est de ne lui rien dire.

## SCENE XIX.

LISIDOR, DORANTE,  
*un* SERGENT.

LISIDOR *prenant la Sergent à part sur  
le devant de la Scène.*

AH, Monsieur ! en ces lieux nous avons un Sor-  
cier  
Qu'il faut prendre.

LE SERGENT.

Il suffit, je fais bien mon métier.

LISIDOR.

Le voici.

LE SERGENT *prenant la robe.*

Comment donc c'est une robe noire.

DORANTE.

Nous en tenons encor ; autre tour de Grimoire.

LE SERGENT.

Qu'est-il donc devenu ? l'aviez-vous attrapé ?

DORANTE.

Nous le tenions , Monsieur ; mais il s'est échapé.  
Cela vous prouve assez combien il est coupable.

LE SERGENT.

Oh ! nous l'aurons. Son nom.

LISIDOR.

Vétille.

LE SERGENT.

Un misérable,

40 **LE SAVETIER AVOCAT,**

Qui loge près d'ici.

**L I S I D O R.**

Savetier.

**LE SERGENT.**

Oui, c'est lui;  
Ne vous chagrinez pas, nous l'aurons au'ourd'hui :  
Je vais prendre mes gens. Allez, laissez-moi faire.

**D O R A N T E.**

Monfieur, on aura foin de vous bien fatisfaire.

**LE SERGENT.**

Oh! je n'en doute point.

---

---

**S C E N E X X.**

**LE SERGENT, LA FLEUR,  
JOLICOEUR.**

**LE SERGENT.**

**H**Ola quelqu'un, La Fleur?

**LA FLEUR.**

Monfieur, que voulez-vous?

**LE SERGENT.**

Où trouver Jolicœur?

**LA FLEUR.**

Je le vois.

**LE SERGENT.**

Mes enfans, il faut faire ici rage,  
Et pour vous signaler montrer votre courage.

Nous

Nous avons à loger un certain Savetier,  
 Qui par ses actions est sans doute Sorcier :  
 Si pouvons l'avoir, notre somme est bien sûre ;  
 Ainsi sans perdre tems, faisons cette capture ,  
 Allons tout préparer. *(Ils sortent.)*

## SCENE XXI.

VETILLE à sa boutique

**R** Entrons dans notre état ;  
 Devenons Savetier , de célèbre Avocat ;  
 Reprenons la manicle, & ne songeons qu'à rire !  
 Je me suis fait payer , ainsi j'ai de quoi frirre.

*Il travaille en chantant.*

AIR : *Mon pere n'avoit enfant que moi.*

**V**enez , chalans ,  
 Tandis qu' j'ai l'tems ,  
 Vous serez contens  
 De mes talens :  
 Je le mene bien , je le mene droit ;  
 Je le mene bien , mon excellent tranchet.

Quand un Merlan  
 N'a pas d'argent ,  
 Je me fais r'taper  
 Pour le r'monter ;  
 Je le mene bien , &c.

Quand un tendron  
 Use du talon ,  
 J' lui mets un bout  
 Dans le bon goût :  
 Je le mene bien , &c.

F

SCENE XXII.  
VETILLE , LE SERGENT , SES  
RECORDS.

LE SERGENT.

C'est lui-même, avancez. Allons: de par le  
Roi,  
Je te fais prisonnier.

VETILLE.

Messieurs, ce n'est pas moi.

LE SERGENT.

Saisissez-le.

VETILLE.

Tout beau; car ma savatterie  
Pourroit se déchaîner sur votre fripperie.

LE SERGENT.

Point de quartier.

VETILLE.

Ah! ah! vous en voulez tâter:  
Puisque c'est votre envie, il faut vous contenter.

*Il leur jette ses formes, ses savattes,  
& tâche de se sauver.*

LE SERGENT.

Quelque fureur ici que tu fasses paroître,  
Tu n'échaperas pas. *(Le saisissant.)*

Ah! nous te tenons, traître.

VETILLE à genoux.

Eh! Messieurs, soyez gens de composition:  
Faites, en me sauvant, une belle action.

A parler franchement , beaucoup de vos confreres ,  
S'ils trouvent du profit , cessent d'être séveres ;  
Et je ne vous crois pas guère plus scrupuleux ,  
Acceptez ce que peut un pauvre malheureux.

LE SERGENT.

Eh ! qu'as-tu ?

VETILLE.

Deux Louis.

LE SERGENT.

Où sont-ils ?

VETILLE.

Dans ma poche ;

Mais ne me fouillez pas , car je crains votre ap-  
proche.

LE SERGENT.

Comment toi de l'argent ?

VETILLE.

On vous en donnera.

Tenez.

*( Il se baise comme pour se fouiller , & les  
prenant par les jambes , il les fait  
tomber tous trois ; & se sauve. )*

LE SERGENT *par terre.*

Courage , enfans : tenez ferme , pied là.

LA FLEUR *se relevant avec peine.*

Ah , le coude !...

JOLICŒUR *même jeu.*

Ah , le nez !...

LE SERGENT *pleurant.*

Oh ! nous saurons le prendre :

Allons chercher main-forte.

*( Ils sortent en boitant. )*

S C E N E X X I I I .

LISIDOR, DORANTE, FLORISÉ,  
LISETTE.

L I S I D O R .

**I**L faut le faire pendre.

L I S E T T E à *Florisé.*

Allons : vous, au plutôt pour sortir d'embarras ;  
Déclarez à votre oncle

FLORISÉ. (*elle s'entretient à l'écart  
avec Dorante.*)

Oui.

LA FLEUR *accourant.*

Redoublons le pas.

J O L I C Œ U R .

Cherchons pat-tout, cherchons.

LE SERGENT.

Oh ! nous aurons ce drôle ,  
Et nous lui ferons bien jouer un autre rôle.

(*Ils vont dans les coulisses , Lisidor les  
suit , & est arrêté par Erasme.*)

## SCENE XXIV.

LISIDOR , DORANTE , FLORISE ;  
LISETTE , ERASTE.

ERASTE à Lisidor.

MONSIEUR, on m'avertit qu'on usurpe mon nom ;  
Et que c'est votre gendre ; est-ce une fable ou non ?  
On m'a dit même ici que sa basse naissance.....

LISIDOR.

Monsieur , entre nous deux il n'est point d'alliance,  
Et c'est un imposteur , qui plus est Savetier.

ERASTE.

Que dites-vous , Monsieur ?

LISIDOR.

Un dangereux Sorcier.

## SCENE DERNIERE.

VETILLE, les Précédents.

VETILLE *en entrant sans façon.*

PASSE pour Savetier parlant par révérence ;  
Mais pour Sorcier nannin , c'est médisance :  
Si j'ai fait quelque mal , ce sont ces yeux fripons  
Qui m'ont fait exercer de toutes les façons.

DORANTE.

Oui , mon frere , approuvez une telle alliance ;  
Monsieur a du mérite , & sa haute naissance.....

46 LE SAVETIER AVOCAT,

VETILLE *prenant cela pour lui.*  
Moi, ah!...

LISIDOR.

Soit, j'y consens.

VETILLE.

*J'étois un bon Sorcier,*  
Ma foi, de me venir ici réfugier.

LISIDOR.

Mais comment as-tu fait? car enfin sans magie...

VETILLE.

Tout est aisé, d'abord qu'on a de l'industrie.  
Un certain soupirail joint à quelques apprêts  
D'un coffre & d'un habit disposés tout exprès  
M'ont fourni les moyens de tous ces tours d'adresse  
Qui vont joindre en ce jour l'Amant & la Maîtresse.

ERASTE *lui donnant sa bourse.*

Voilà pour t'en payer.

VETILLE.

Le présent n'est pas fat :  
Je veux bien à ce prix être votre Avocat.

*(Il fait sonner l'argent, se qui fait  
paraître le Sergent.)*

ERASTE.

Pour Lisette.....

LISETTE.

Je fais ce que vous voulez dire.

LISIDOR.

Allons, mes chers enfans, ne songeons plus qu'à rire.

LE SERGENT.

Mais de grace, Messieurs, prétend-t-on m'oublier ?

VETILLE *le chassant à coups de tirepié.*

LISETTE.

Voilà pour toi. Vivat l'Avocat Savetier.

---

# VAUDEVILLE.

## LISIDOR.

**J**E me croyois maître chez moi,  
Un Savetier me fait la loi,  
Il sçait disposer de ma fille,  
Et comme un Avocat il brille.  
Je vois que sans être sçavant,  
On peut avoir quelque talent,  
Malgré ce qu'on frelatte,  
Plan, plan, plan,  
Place au Régiment  
De la savatte.  
Plan, plan, plan, &c.

### DORANTE.

Au Palais ce docte Avocat  
Plaide une Cause avec éclat,  
Le Guerrier s'attache à la gloire  
De remporter une victoire :  
A la ville on voit l'ouvrier  
Vivre du gain de son métier.  
Quand tout est bon, tout flatte.

Plan, &c. (Chorus)

### LISETTE à Eraste.

Vous dont l'amour comble les vœux,  
Méritez toujours d'être heureux,  
L'hymen couronne l'entreprise  
Qui vous fait obtenir Florissé ;  
Mais en ignorant Savetier,  
Si vous nous gênez le métier,  
Gare le coup de patte.

Plan, &c.

### ERASTE.

L'objet dont je suis enchanté,  
Va faire ma félicité,  
Je l'obtiens par un stratagème,  
Que l'amour inventa lui-même :  
Je rends justice à mon rival :  
Il ne connoît ma foi pas mal  
Et Platon & Socrate.

Plan, &c.

## FLORISE.

Quand deux partis également  
Possèdent le même agrément,  
On ne décide pas si vite  
Lequel a le plus de mérite ;  
Mais à la mine des époux,  
Que l'on m'offre, on peut entre nous  
Juger la plus ingrâte.  
Plan, &c.

## VETILLE.

Que ceux qui plaisent sont heureux !  
Je suis rebuté dans ces lieux ;  
Mais je pardonne à certe Belle  
D'épouser un Amant fidelle :  
Oui, je vois déjà dans ses yeux  
Qu'elle ne demande pas mieux.  
Oh, la petite chatte !  
Plan, &c.

## FLORISE *au Public.*

Chaque jour nous nous empressons  
A profiter de vos leçons,  
Un seul point nous rend le courage,  
C'est l'espoir de votre suffrage.  
Si nous avons mal réussi,  
Messieurs, encor cette fois-ci,  
Que l'indulgence éclate.  
Plan, plan, plan,  
Grace au Régiment  
De la Gavotte.

( *Chorus* )

---

**L**U & approuvé par ordre de M. le Lieutenant  
Général de Police, ce 7. Octobre 1763.

MARIN.

*Vu l'Approbation, permis de représenter &  
imprimer, ce 9. Octobre 1763.*

DE SARTINE.